

C'est avec beaucoup de plaisir que je me retrouve parmi vous cette année, alors que le Premier ministre du Canada m'a fait l'honneur de me désigner de nouveau pour le représenter au congrès national de l'Association France-Canada. A cet égard, je désire vous transmettre les voeux chaleureux de monsieur Pierre Elliott Trudeau, au nom du gouvernement et du peuple canadiens. C'est avec grand plaisir aussi que je me retrouve dans cette belle ville de Dijon, à l'ombre du palais des ducs de Bourgogne. Je pourrais presque me découvrir des affinités avec Charles le Téméraire dans la mesure où je me risque à vous parler dans la patrie de Bossuet.

Avant d'entamer mon propos, je voudrais vous dire que je sais m'adresser ici à des amis du Canada, à des Français qui nous font l'amitié de s'intéresser à notre pays. Ces Français sont à l'origine de son histoire et d'une partie fondamentale de sa culture. Frères de race, Français et Canadiens ont été frères de sang dans les grands conflits mondiaux du XXe siècle et ils apprennent à devenir frères des Hommes dans la lutte commune contre le sous-développement et la pauvreté dans le monde.

Avec des amis, il faut être franc! Je sais que les problèmes actuels du Canada vous intéressent et vous préoccupent. Je vous parlerai donc sans détour de la crise de l'unité nationale qui secoue mon pays. Loin de moi l'idée de transposer à l'étranger le débat constitutionnel ou les querelles internes au Canada. Je désire simplement vous aider à mieux connaître et à mieux comprendre le problème. Cette compréhension est à la base du resserrement de l'amitié entre le Canada et la France; et bien sûr, j'inclus dans cette amitié les relations particulières entre la France et le Québec.

Mon exposé gravitera autour de trois thèmes. Il y a d'abord la conception du Québec comme colonie au sein de la fédération canadienne. Certains se sont mis en tête que les Québécois étaient des colonisés. Dans leur esprit, il ne s'agit pas de l'évocation d'un passé lointain, mais d'un état de fait présent. Pour eux, le Québec est en situation d'infériorité.

Une telle conception est inacceptable parce qu'elle est contraire à la vérité. Elle relève d'une distorsion totale de la réalité ou, ce qui revient au même, d'un parti pris évident. Une telle conception est aussi une injure - une injure gratuite, sans fondement.

Dans une colonie, celui qui pactise avec le colonisateur, celui qui gouverne avec lui, est aux yeux des siens un traître ou un vendu. Mais, avec qui, diable, ai-je pactisé? A qui me suis-je